

# LE RÉVEIL

ÉDUCATION PUBLIQUE — RÉFORMES

ARTHUR BUIES, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

Vol I

QUEBEC, SAMEDI, 8 JUILLET 1876

No. 7

QUÉBEC, 8 JUILLET 1876.

## Ce qu'est le "Reveil."

Pas d'ambiguïté, pas d'équivoque. Il ne faut pas qu'on se méprenne sur le caractère et sur la mission de notre journal. Depuis bientôt une quinzaine, nous avons reçu des lettres très-contradictoires, nous avons entendu des appréciations fort variées sur l'article concernant l'évêque démissionnaire de Montréal. D'excellents amis, qui voudraient que nous nous cassions le cou, ont cru voir là le prélude d'une charge à fond de train contre le clergé et contre le sentiment religieux de la population canadienne-française. Quand et à qui avons-nous donné le droit de nous supposer un pareil dessein ? Il ne s'agit pas ici d'antécédents, il ne s'agit pas de notre personne ; il s'agit d'engagements formellement pris, de conditions établies et de foi jurée. Nous avons déclaré de la manière la plus précise que le *Reveil* n'aborderait jamais aucune question religieuse, et c'est sur la foi de cette déclaration que nous avons pris la plupart de nos abonnés ; mais nous avons déclaré aussi que nous entendions garder une liberté entière d'opinions dans toute matière où la conscience ne se trouve pas engagée, que nous séparerions les hommes des principes et des croyances, et qu'en dehors de sa foi religieuse, il y avait d'autres choses chères à l'homme, il y avait des droits lentement et péniblement acquis, des libertés conquises sur le despotisme politique et théocratique des âges précédents, libertés qui constituent aujourd'hui le fonds commun de tous les peuples civilisés et sans lesquelles la société moderne n'existerait pas. Ces libertés et ces droits étaient en péril, et nous ne voyions personne se lever pour les défendre : pendant qu'une presse acharnée à les battre en brèche ne perdait aucun moyen de détruire toute indépendance d'esprit et proclamait audacieusement la dépendance de l'état envers l'église, nous ne voyions dans les rangs opposés, et seulement à de rares occasions, qu'une tentative de résistance bien timorée, et toute fortuite.

A un siège en règle il s'agissait d'opposer une défense régulière et soutenue ; déjà les Programmistes déployaient sur presque toute la surface du pays leur étendard qui l'inondait de ténèbres ; des prêtres ignorants et fanatiques se préten-

daient ouvertement les maîtres de la pensée et des actes de leurs paroissiens ; sous prétexte de combattre le libéralisme, il s'était fait un déchaînement épouvantable de persécution qui, n'étant pas armée du bras de la loi et n'ayant à se prendre à aucune sorte d'hérésie, à aucune forme d'irréligion, s'exerçait à tout propos, jetait l'épouvante dans les esprits et un tel désordre dans les consciences que les hommes éclairés sentaient qu'il fallait y mettre un frein, et que les libertés civiles avaient besoin d'un organe chargé d'une mission spéciale et toujours prêt à les défendre.

C'est dans ces circonstances que le *Reveil* parut.

Nous ne sortirons pas du rôle que nous nous sommes proposé, en eussions-nous toutes les tentations, y fussions-nous poussé par les plus piquants aiguillons. Nous n'en avons pas le droit, et nous ne sommes pas le maître de changer à notre gré le sens et la portée d'un engagement pris. Si ce rôle paraît trop modeste et ne suffit pas à des exigences impérieuses, s'il contrarie des espérances poussées au-delà de la limite convenue entre nous et le public qui s'est fié à notre parole, nous n'hésitons pas à déclarer immédiatement que nous préférons la chute du *Reveil* à une trahison, à une promesse violée. En outre, nous n'avons pas voulu non plus faire un journal simplement militant. Toujours jouer sur la même corde, répéter à satiété le même son, cela devient ennuyeux, même pour les oreilles les plus indulgentes. A la défense de nos droits civils et de la liberté absolue des opinions, nous avons associé une autre mission, toute éclectique, de pure essence littéraire, celle de présenter invariablement dans chaque numéro du *Reveil* des sujets de lecture intéressants, instructifs, puisés dans l'histoire, dans la science, dans la critique, et de nature à satisfaire le besoin d'apprendre, de se tenir au courant du mouvement intellectuel, d'une classe de lecteurs d'élite.

Y avons-nous failli ? Il nous a fallu pour cela nous imposer un travail dont bien peu de gens peuvent apprécier la fatigue, dans l'état de santé où nous nous trouvons, et lorsqu'en dehors de la rédaction et du choix des articles étrangers, nous avons eu à nous dépêtrer dans tous les embarras d'une organisation et à faire face à des difficultés que nous étions seul à vaincre. On ne sait peut-être pas bien tout ce qu'il y a de délicatesses à ménager, à combien d'entraînement ; il faut résister, lorsqu'on se charge d'une mission pleine de périls qui demande beaucoup de ménagements en même temps qu'une énergie soutenue. Ce n'est pas une petite